Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 38 (1950)
Heft: 154

Buchbesprechung: Comptes rendus

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTES RENDUS

Evangile, vie et message du Christ. Traduction et notes par F. Amiot, professeur au séminaire de Saint-Sulpice. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1949, 496 p. in-16 et un hors-texte.

Cet ouvrage est le premier d'une collection nouvelle : *Textes pour l'histoire sacrée choisis et présentés par Daniel-Rops.* Depuis qu'a paru *Jésus en son temps* (1945), chacun sait que le romancier et essayiste français s'occupe d'histoire du christianisme. On sait aussi qu'il poursuit ses recherches en fils soumis de l'Eglise romaine. Nous ne nous étonnerons donc pas si les textes qu'il publie nous documentent au moins autant sur les conceptions catholiques des origines chrétiennes que sur Jésus et son évangile. Quoi qu'il en soit, cette publication témoigne du vivant intérêt des milieux catholiques pour le texte évangélique et du désir de Daniel-Rops « de rendre sensible à ceux qui, de nos jours, ont plus ou moins perdu la notion de cette évidence », que la foi chrétienne repose en dernier ressort sur les quatre petits livrets par lesquels s'ouvre le Nouveau Testament (p. 20).

Daniel-Rops est l'auteur de la préface vivante et fervente que nous venons de citer : il y esquisse, en même temps que le but de l'ouvrage, l'histoire de la formation des évangiles. Il a écrit également une brève introduction à chaque évangile et une présentation du problème synoptique : on les jugera fort bien faites, si l'on se rallie au principe de la primauté de la tradition et des décrets de la Commission biblique sur les libres recherches de la critique littéraire et historique. On doit encore à Daniel-Rops les notes et tables par lesquelles se termine le volume : textes profanes relatifs à Jésus, textes de l'antiquité chrétienne sur l'origine des évangiles, un aperçu sur la transmission du texte évangélique, une chronologie très poussée de la vie de Jésus, où l'on est reconnaissant de lire cette remarque : « Cet ordre est dans bien des cas hypothétique », une liste des péricopes de l'Evangile lues au cours de l'année liturgique, etc.

C'est dans ce cadre, bien fait pour en faciliter l'intelligence, que nous est offerte la traduction de M. Amiot, très soignée, d'une langue précise (ainsi le filet de Mat. IV, 18 est un *épervier* ; Jésus n'est pas venu *abroger* la loi, mais la *parfaire*, Mat. V, 17), en même temps qu'animée et souvent élégante.

Elle évite l'archaïsme (Mat. VI, 13 : Ne nous *soumettez* pas à la tentation). En général, le français reste très près du grec (Si le sel *s'affadit*, avec quoi le *salera-t-on ?* Mat. V, 13 ; le lit du paralytique de Marc II, 12 est un *grabat*, simple transcription). Mais il se trouve ici et là des expressions moins réussies : ainsi le terme de *pacificateurs* dans Mat. V, 9 : s'il est bien l'équivalent étymologique du grec εἰρηνοποιοί, il ne peut guère désigner en français que des militaires ou des hommes politiques instaurant la paix dans une contrée. Quant à la traduction de Mat. I, 25 : « Et sans qu'il l'eût connue, elle enfanta un fils », pour καὶ οὐκ ἐγίγνωσκεν αὐτὴν ἕως [οὗ] ἔτεκεν υἱόν, ce n'est qu'une habileté en vue de sauvegarder la doctrine de la virginité perpétuelle de Marie. Crampon s'était montré dans ce passage un traducteur plus fidèle, saint Jérôme aussi.

Les notes explicatives de M. Amiot, au bas des pages, plus développées dans le quatrième évangile que dans les premiers, mais généralement peu étendues, fournissent des renseignements historiques, archéologiques, exégétiques, mais surtout garantissent une interprétation conforme à l'enseignement ecclésiastique.

En résumé, cet ouvrage facilitera la culture historique et biblique des chrétiens romains, en mettant à la portée des non-initiés les résultats des travaux des savants catholiques. Mais, pour le grand public, il demeurera une production sectaire, malgré ses prétentions à l'objectivité : les textes sont bien là sans doute, mais toujours interprétés de façon qu'ils contribuent à l'édification du catholicisme, bien plus qu'à la documentation d'un monde à qui il importe de savoir avant tout et en toute vérité ce qui s'est passé.

Jean BURNIER.

KARL BARTH, *La prière*. Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1949, 59 p. Coll. « Cah. Théol. Actualité prot. », n° 26.

En janvier 1947 et 1948 et en septembre 1949, K. Barth a donné, à Neuchâtel, trois séminaires sur la prière d'après les catéchismes de la Réforme. Le texte de ce *Cahier* a été établi d'après les sténogrammes pris au cours de ces trois séminaires. Sa forme, malgré l'intelligente adaptation de A. Roulin, s'en ressent mais non point toujours désagréablement. Quant au fond, il est indéniable que la pensée de Barth est, de l'aveu même de l'auteur, toute pénétrée de celle des réformateurs (cf. note 1, p. 23).

Nous ne résumerons pas ces pages qui se lisent aisément. Nous ne dirons rien de l'explication de l'oraison dominicale (p. 23 à 59), mais nous ne saurions passer sous silence les points essentiels que voici :

1. Au point de départ de la prière, les réformateurs et Barth placent la foi et l'obéissance du chrétien. Situation liminaire qui certes n'est point parfaite, mais qui est cependant, bien que « petit » et « pauvre », un « commencement ». « Prier, dans cette situation (et c'est celle de tout chrétien) signifie : aller à Dieu, lui demander qu'il donne ce qui nous manque, la possibilité, la

force, le courage, la sérénité, la prudence ; qu'il nous donne d'obéir à la Loi, d'accomplir les Commandements. Et puis qu'il nous donne de continuer à croire, à croire encore, qu'il renouvelle notre foi » (p. 12).

2. Si Dieu « nous commande de prier », si « la prière est dans la vie du chrétien un acte essentiel... » (p. 17), Dieu, lui, « n'est pas muet, il écoute ; plus que cela, il agit » (p. 14). « Dieu besogne en nous... C'est l'Esprit de Dieu qui nous incite, qui nous rend aptes à le prier comme il convient » (p. 17). C'est Dieu — et ceci est des plus important — qui est, qui reste toujours « l'élément décisif » (p. 18) de toute prière qui n'est rien d'autre, en définitive, qu'un « don de Dieu », « une grâce, une offre de Dieu » (p. 14).

3. Mais quel sera le rôle de l'homme dans cette grandiose aventure ? Inactif ? Passif ? se trouvant « dans une sorte de *farniente*, dans un fauteuil... » (p. 20). Point du tout. « La prière est l'acte tout simple par lequel nous acceptons et faisons usage de la grâce divine » (p. 18). « Obéir à la grâce, être reconnaissant, signifie que la prière est aussi une action de l'homme qui se reconnaît pécheur et qui appelle la grâce de Dieu » (p. 19). D'où des mots comme « discipline », « règle » et même « police » (p. 18).

A très juste titre encore, Barth montre bien que cet « acte de l'homme » n'est pas « naturel », mais qu'il est une « grâce ». « Cet acte nous est commandé parce qu'il nous est donné de pouvoir le faire » (p. 21).

On ne saurait qu'approuver cette manière de poser le problème de la prière. Ce qui rend possible, en effet, la prière du chrétien — c'est tout le message du N. T. — c'est Dieu par Jésus et par le Saint-Esprit.

Emile DELAY.

Aarni VOLPIO, *Pfarrermaterial und Pfarrerausbildung in Finnland.* In : *Theologische Zeitschrift*, Heft 4, Juli-Aug. 1949, p. 285-307.

L'auteur brosse d'abord un tableau d'ensemble — éclairé par le passé — de la situation, de la configuration du corps pastoral finlandais. Le second chapitre : *Die Pfarrerausbildung* est des plus intéressants. C'est une description de ce qui se fait, dans ce pays en vue de la formation du corps pastoral. L'auteur, professeur de théologie pratique, après avoir montré que professeurs et étudiants viennent, presque tous, des milieux « réveillés », et indiqué dans quelle difficile situation se trouve l'étudiant qui est obligé de faire sa théologie, en grande partie, dans une langue qui n'est pas la sienne (la Finlande est tributaire de la théologie suédoise et allemande), et d'apprendre à la faculté le latin, le grec et l'hébreu (dont la connaissance n'est pas indispensable pour entrer en faculté), l'auteur nous montre comment il souhaite que se développe encore toute la discipline de la théologie pratique. Il

déplore qu'il n'y ait pas encore de séminaires d'homilétique. La connaissance de la cure d'âme, de la mission intérieure, du droit ecclésiastique, objet de cours théoriques, est encore trop laissée à l'initiative personnelle de l'étudiant. L'auteur souhaite qu'il y ait des professeurs spécialisés dans chacune de ces sous-disciplines. En attendant ces réalisations, les étudiants sont orientés vers des tâches pratiques : Ecoles du dimanche, etc., que l'on rencontre dans toute vie de paroisse. On ne peut qu'être étonné que l'auteur ne commence pas par demander une prolongation du temps d'étude ainsi qu'un temps de vicariat.

Sans établir de comparaison entre notre préparation et celle de la Finlande, laissons-nous rappeler par cet article que l'effort de théologie pratique peut encore être développé même dans nos facultés.

Emile DELAY.

Chanoine G. BARDY, *Les religions non chrétiennes*. Collection Verbum Dei, Société de Saint-Jean l'évangéliste. Paris, Tournai, Rome, 1949, 358 p.

A côté d'autres ouvrages du même type, ce petit précis des religions passées et présentes offre une bonne vue générale de ce que pensent et de ce qu'ont pensé les hommes sur Dieu et sur la religion. Il est évident que bien des nuances, si capitales lorsqu'il s'agit de pensée religieuse, ne peuvent apparaître dans un résumé si rapide et l'auteur lui-même indique le but limité qu'il s'est fixé : « J'ai écrit surtout pour les grands élèves de nos collèges, pour les étudiants de nos facultés, pour les personnes du monde qui n'ont pas le temps de se livrer à des études personnelles et qui désirent avoir quelques idées d'ensemble sur les religions... »

Le plus intéressant de ce manuel est son appendice : près d'une centaine de pages de textes et documents excellemment choisis dans les auteurs les plus divers.

Edm. PITTET.

Hermann JUNKER, *Pyramidenzeit*. Das Wesen der altägyptischen Religion. Zürich-Köln, Benziger Verlag, Einsiedeln, 1949, 184 p.

« Quel que soit le genre d'histoire que vous ayez à traiter, écrivait C. Jullian, regardez d'abord la carte ; il n'est qu'un cas où vous pouvez vous en dispenser, c'est quand vous regardez le pays lui-même. » C'est bien ce qu'a fait Hermann Junker qui, à ses titres universitaires imposants, ajoute, dès 1909, celui de chef de mission en Egypte de l'Académie autrichienne des sciences, et, dès 1929, celui de professeur à l'Université du Caire.

C'est dire le très grand intérêt de son étude de la religion égyptienne au temps des pyramides, fruit non seulement d'une vaste érudition mais encore d'un contact permanent avec l'antiquité égyptienne elle-même.

Reprenant les résultats des fouilles effectuées sous sa direction dans les pyramides de Gisa, résultats publiés dans des ouvrages plus techniques, l'auteur présente ici une vue d'ensemble des éléments essentiels de la religion égyptienne. Si, avant de commencer la lecture de ces pages, on consulte la table des matières, on comprendra aussitôt les intentions de l'auteur : non pas donner la sèche nomenclature des dieux avec leur généalogie ni même la description tout extérieure des cérémonies du culte, mais pénétrer, par une analyse scrupuleuse des documents, dans la pensée religieuse et morale des hommes de ces temps reculés.

Une très brève bibliographie du sujet permet à ceux qui le désirent de pousser plus avant leurs recherches.

Edm. PITTET.

SIEGMUND-SCHULTZE, F., *Die Aufgabe des Christentums in der gegenwärtigen Kulturkrisis*, Göttingen, Verlag des Evang. Pressverbandes für Deutschland, 1949, s. d. 30 p.

Dans ce texte dense et concis, l'auteur pose le problème de la crise de la culture occidentale dans toute son étendue, tout en mettant l'accent sur son aspect économico-politique. Les cultures ont des destinées particulières ; le christianisme apporte au monde gréco-latin une anthropologie, une éthique, une espérance nouvelles, que le moyen âge croit incarner pleinement, mais trois crises successives ébranlent l'édifice médiéval : « Si la première crise (la Renaissance) a gagné, à partir du spirituel, toutes les autres sphères de l'existence, si la seconde (l'*Aufklärung*) s'est emparée du domaine de l'économie et de la politique, la troisième (la Révolution) s'est étendue, selon son essence, d'emblée à tous les domaines de l'existence » (p. 9). La civilisation européenne souffre des conséquences de ces crises, de l'influence néfaste des cultures asiatiques ; comment sortir de l'impasse ? Ni par l'optimisme américain, ni par l'assurance soviétique, mais par la promotion d'un ordre fondé sur la foi évangélique. L'auteur conclut en définissant les conditions d'une économie et d'une politique chrétiennes, dans la perspective d'un socialisme spiritualiste.

G.-Ph. WIDMER.

Lausanne. — Imprimerie La Concorde. 138/3.50.